

Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*.



Il est inconcevable à quel point l'homme est naturellement paresseux. On dirait qu'il ne vit que pour dormir, végéter, rester immobile ; à peine peut-il se résoudre à se donner les mouvements nécessaires pour s'empêcher de mourir de faim. **Rien ne maintient tant les sauvages dans l'amour de leur état que cette délicieuse indolence.** Les passions qui rendent l'homme inquiet, prévoyant, actif, ne naissent que dans la société. Ne rien faire est la première et la plus forte passion de l'homme après celle de se conserver. Si l'on y regardait bien, l'on verrait que, même parmi nous, c'est pour parvenir au repos que chacun travaille : c'est encore la paresse qui nous rend laborieux.

## COMPRENDRE LE TEXTE

Serait-ce un éloge de la paresse ?

Peut-être pas... Plutôt un éloge de l'homme « sauvage » qui n'est pas encore abîmé par la société. C'est elle qui est responsable de ces passions qui rendent l'homme « inquiet, prévoyant, actif ». Autrement dit qui le plonge dans le monde du « labeur ». L'homme naturel est un homme « au repos », un homme qui n'éprouve pas le besoin de s'agiter.

Il dira ailleurs que l'attrait de l'habitude vient de la paresse inhérente à l'homme, et qu'il ne faut donc laisser l'enfant contracter aucune habitude.

Même l'habitude de l'effort ? Eh non, car l'homme aspire au repos, et c'est pourquoi il travaille. Sans le travail, par contraste, il ne sentirait pas ce qu'est le repos. Et de toute manière, pour ne pas mourir de faim ou de soif, il lui faut trouver de la nourriture et de l'eau. Il doit donc « se mouvoir ».

On voit bien le problème que pose la démonstration de Rousseau, qui est un paradoxe : c'est sa prémisse. L'homme serait naturellement paresseux. En est-on si sûr ?

Quant à la prévoyance, Rousseau lui-même assure dans son *Emile* ou de l'Education, qu'elle vient vers la douzième année. Non seulement l'homme est naturellement paresseux, mais la paresse serait première dans l'homme.

Quant à l'activité, il suffit de voir un enfant qui sait marcher : il fait preuve d'une grande activité, aspire au mouvement, à marcher dès qu'il tient debout.

Quant à l'inquiétude, elle peut prendre des aspects pathologiques, mais l'homme responsable a nombre de sujets d'inquiétude.



*Le travail pense, la paresse songe...*

Même sur une île de Polynésie, il faut se baisser pour ramasser les noix de coco, entrer dans le lagon pour pêcher et faire un feu pour faire griller le poisson.

Le bon sauvage, l'homme naturel est un mythe. Rousseau n'opère pas de distinction entre l'espèce humaine et la nature humaine. Le bon sauvage relève d'un mixte entre l'espèce humaine et la nature humaine. C'est une nature humaine qui fonctionne comme un revêtement d'une nature humaine qui n'est pas toujours reluisante. Elle lui permet de faire de la paresse une vertu inhérente au « bon sauvage », et que la société ne peut que dévoyer.

## REGIGER UNE INTRODUCTION

Faire l'éloge de la paresse peut sembler étonnant. Sauf si on connaît les idées de Rousseau sur l'homme sauvage. Il a contribué à construire le mythe d'un homme naturel, naturellement bon, qui serait perverti par la société. On trouve l'écho de ces idées dans le texte qui est ici proposé. La paresse est inhérente à l'homme. L'homme naturel est sans passions, ou en tous les cas, sans les passions que connaît l'homme à l'état de société.

## LIER UN TEXTE A UN LIBELLE DE DISSERTATION

### **La paresse est-elle un vice ?**

*Elle est considérée dans le monde chrétien comme un des sept péchés capitaux. Mais il est clair que pour Rousseau, la paresse n'a rien de vicieux.*

### **Y-a-t-il une morale de la paresse ?**

La paresse ne peut se passer de travail ; on se repose voluptueusement que si l'on a pu se fatiguer. La paresse n'est, dans certains esprits, que le dégoût de la vie ; dans d'autres, c'en est le mépris. Le remords est le meilleur stimulant pour la paresse.

La paresse implique une « inertie » intérieure. Elle porte un nom : « l'acédie ». Une sorte particulière de dépression.

On voit donc que la paresse peut impliquer une difficulté mentale, un découragement profond, être un signal de détresse.

Aergie (du grec ancien Ἄργεια : paresse) est une déesse de la mythologie grecque, la personnification de la paresse, de l'oisiveté et de l'indolence (anciennement, l'acédie).